

Portrait d'une prostituée ébroïcienne
LIBELLULE en projections gratuites à la médiathèque d'Evreux

par Charles GIOVACCHINI
Eure Infos 22 janvier 2008

Ecrit et réalisé l'été dernier par le cinéaste Laurent GEORJIN le moyen métrage retraçant la vie de Libellule, prostituée ébroïcienne décédée en septembre 2002, est programmé du 21 au 25 janvier dans l'auditorium de la médiathèque. Avant-première.

40 minutes assis à voir et écouter le monologue d'une femme dans sa caravane. La perspective n'était pas réjouissante. Pourtant avec *Libellule*, documentaire fiction intimiste, Laurent GEORJIN livre un portrait émouvant de l'ancienne prostituée ébroïcienne.

Pris par l'élégance du texte et l'interprétation juste de Marie Françoise ANDRIEUX on ne s'échappe jamais de ce tête à tête à huis clos entre un réalisateur (Jean Christophe LAURIER) et l'amie inventée de cette *"poupée d'un mètre soixante tantôt brune, tantôt rousse tantôt blonde, juchée sur des talons aiguilles, habillée de rose de la tête aux pieds"*. Image furtive connue de tous les vieux ébroïciens, Libellule y est dépeint comme un être sensible.

Une femme absente d'elle-même, une héroïne emportée par son destin droit sorti d'un roman de CAMUS. Sans procès, Laurent GEORJIN trace de l'autre côté du mythe, derrière les fantasmes et les préjugés, le parcours inexplicable de la prostituée. *"Comme le vôtre ou le mien... Aucun chemin ne devrait être expliqué... Chacun peut savoir que la façon dont il s'affirme ne lui appartient pas vraiment, qu'il dépend de l'histoire de la famille, du mouvement du monde... Derrière l'explication il y a souvent une peur... Ne la donne-t-on pas pour rassurer et pour convaincre?"*, s'interroge l'amie inventée de cette figure ébroïcienne retrouvée morte de misère physiologique, en septembre 2002, dans le camping-car qui lui servait de lieu de travail et de domicile. *"Libellule n'était pas une sainte. Ce que tout le monde savait... Elle n'était pas non plus seulement une prostituée. Libellule était micheline, simplement une femme dans le doute de vivre"* termine Marie Françoise ANDRIEUX après 40 minutes presque trop courtes.